Institut des langues et des cultures de l'Europe et de l'Amérique (ILCEA) Équipe d'accueil n° 613
Université Stendhal
F-38040 Grenoble Cedex 9
Tél. 04 76 82 43 16 Fax 04 76 82 43 51

La culture « progressiste » pendant la guerre froide (1945-1989)

Jeudi et vendredi 15 et 16 septembre 2011 – Université Grenoble 3-Stendhal

http://w3.u-grenoble3.fr/ilcea/spip/spip.php?article125&var_mode=calcul

La guerre froide fut aussi un phénomène culturel : tandis que le mouvement communiste prétendait relancer le combat antifasciste des années 30 en mobilisant les milieux culturels contre l'« impérialisme yankee », les puissances du « monde libre » enrôlaient de nombreux intellectuels et artistes pour dénoncer le « péril rouge », la répression et les crimes staliniens. Le contrôle exercé sur l'art et la pensée par les gouvernements et leurs services fut déclaré et brutal à l'Est, et, quoique plus subtil, bien réel à l'Ouest. Une position intermédiaire ou nuancée était immanquablement perçue comme une marque d'allégeance au camp adverse.

La guerre idéologique n'a cependant pas dispensé les artistes et les intellectuels de chaque camp de traiter les mêmes questions : quelles leçons tirer des horreurs de la période précédente pour l'interprétation du passé, la construction de l'avenir et l'action présente ? Sur quels principes fallait-il fonder désormais l'action politique, économique et sociale ? Comment les intellectuels et les artistes devaient-ils concevoir leur « engagement » en faveur d'une cause politique et leur rapport au pouvoir politique ? L'art se devait-il de répondre à une intention, ou au contraire était-il vain de vouloir le réduire à des objectifs sociaux et politiques ? A ces questions, qui d'une certaine manière réactualisaient celles des années 20 et 30, s'en ajoutaient de nouvelles : la conscience du péril nucléaire, la reconstruction des territoires ravagés par la guerre, la décolonisation et l'irruption du « Tiers Monde[1] » et des pays « non alignés » sur la scène culturelle et politique, la naissance de la « société de consommation », le début de la conquête de l'espace, l'ouverture des enseignements secondaire et supérieur à des milieux qui en étaient traditionnellement exclus, le développement exponentiel de la culture populaire moderne et des moyens techniques de diffusion et de reproduction (disque vinyle, télévision, transistor, magnétophone) et la position dominante des Etats-Unis dans de nombreux secteurs, de la bande dessinée à l'art contemporain, du cinéma et de la télévision à la musique populaire. Grâce à l'expansion et au rayonnement de la culture populaire anglo-saxonne, le « monde libre » bénéficiait d'un atout majeur auprès de la jeunesse des pays industrialisés.

De nos jours, la plupart des spécialistes de la vie culturelle durant la guerre froide mettent à juste titre l'accent sur l'américanisation de la « culture populaire » et sur l'évolution de l'organisation et du contrôle politiques dans les Etats et entre les Etats, constatant l'échec du socialisme réel, tout en reconnaissant des spécificités nationales, par exemple une rupture entre « société réelle et société proclamée » plus importante en Europe de l'Est qu'en Russie[2]. Notre projet voudrait poser « autrement » la question du bilan, en s'appuyant avec toute la prudence requise sur la notion de « culture progressiste » ou « culture du camp progressiste » pour désigner les productions artistiques et intellectuelles qui ont tenté de penser et de transformer le monde d'après 1945 à l'Est comme à l'Ouest.

La période concernée s'étend de 1945 au tournant de 1989-1991. On s'intéressera aux formes d'expression destinées à tous les publics et l'on pourra aussi bien se pencher sur les domaines élitaires de la spéculation philosophique, de l'art contemporain ou de l'avant-garde littéraire que sur le cinéma, voire le rock et les shows télévisés et se permettre de glisser, le cas échéant, d'un domaine à l'autre. Sans prétendre nier la pertinence de l'étude des phénomènes « culturels » à l'échelle des nations sous l'angle de différents « champs » – littéraire, artistique, intellectuel, etc. –, c'est à la résonance internationale de ces phénomènes ou à leur décalage par rapport au contexte international que l'on s'intéressera d'abord.

Les communications se feront de préférence en français. L'allemand, l'anglais et l'espagnol seront aussi admis. Les participants sont priés de livrer au plus tard deux semaines après le colloque le fichier électronique (word ou compatible word) ainsi qu'une version imprimée de leur contribution conformes aux normes typographiques de l'éditeur qui leur auront été ommuniquées. Les textes seront publiés en ligne dans *ILCEA*.

Les propositions (au plus 4000 signes, espaces comprises, avec une petite notice bio-bibliographique) sont à adresser au plus tard **le 13 mars 2011** à

François Genton, professeur, études germaniques francois.genton@u-grenoble3.fr
Edmond Raillard, professeur, études ibériques et ibéro-américaines edmond.raillard@u-grenoble3.fr

[1] Le terme est créé par Alfred Sauvy en 1952.
[2] Georges-Henri Soutou, « Conclusions », dans Jean-François Sirinelli et Georges-Henri Soutou (dir.), *Culture et guerre froide*, Paris, PUPS, 2008, p. 306.